



LES ÉNERGIES TRADITIONNELLES ET LA SPHÈRE GÉNITALE

Docteur Jean **SCHATZ**

I. — UN EXPOSE EXHAUSTIF SUR LES ENERGIES TRADITIONNELLES ET LA SPHERE GENITALE SE HEURTE A DE NOMBREUX OBSTACLES

① D'abord le **temps** : Si d'aventure, nous avons l'intention de parler dans un temps limité de tout ce qui se rapporte aux énergies traditionnelles et à la sphère génitale, notre projet pourrait être qualifié d'absolument excessif.

En effet, les énergies qui couvrent la sphère génitale concernent non seulement la vie de l'**adulte** depuis sa naissance jusqu'à sa mort, mais aussi la formation de l'**embryon** et du **fœtus**. C'est dire que c'est toute l'**organisation du Champ énergétique humain** qui est à envisager, pour présenter cette question.

② La deuxième difficulté d'un tel exposé est en rapport avec les tabous qu'il suscite, aussi bien auprès des **jésuites** qui nous ont traduit les premiers textes venus de Chine et traitant de la génitalité, qu'auprès des **chinois** des époques **traditionnelles** et du public **contemporain**.

Les premiers traducteurs en particulier se sont heurtés à l'ambiguïté du sujet peu compatible avec la dignité de la condition ecclésiastique.

③ Un troisième obstacle est venu de la connaissance qu'ils avaient de la médecine **noïse**.

Ces deux derniers obstacles sont encore **actuels de nos jours**, en Europe. Un livre comme de **Robert Van Gulik** « **La vie sexuelle de la Chine ancienne** » a, pour nombre de lecteurs avertis, une résonance **pornographique**, alors expose simplement des traités fort savants de **l'érotologie** de la Chine traditionnelle.

Chez ce même auteur, ce qui surprend, son ignorance de la médecine chinoise. Cette ignorance, nous la retrouvons chez un sinologue aussi exemplaire que **Maspéro**, quand, décrivant le **jen, tou et tchrong mo**, il se gausse de « l'écrit le plus fantaisiste » des auteurs chinois : **Ma-tse** qui assimile ces tchi mo à des veines et naturellement ne comprend plus rien aux textes qu'il traduit (Essai sur le Taoïsme.) Ne parlons pas de **Wang** pour lequel il ne se peut « rien de moins scientifique, de plus fantastique, de plus nul », de l'acupuncture chinoise. (Leçon 41 dans « Histoire des croyances religieuses et des opinions philosophiques en Chine ».)

④ De nos jours, cependant, on ne constate plus un refus franc à accepter les énoncés de la

traditionnelle, mais une résistance à intégrer toutes leurs résonances les doctrines qu'elle propose.

résistances sont variées : pour les uns, elles présentent sous la forme d'une difficulté à passer à l'intelligence de la langue et de la mentalité chinoise. On opère une espèce de forcing dans la traduction des termes médicaux chinois dont on ignore la portée en voulant les réduire à une logique occidentale. Cette entreprise de mauvaise assimilation est tout particulièrement évidente dans les exposés sur l'énergétique sexuelle chinoise.

Pour d'autres, la résistance est plus subtile ; elle se situe au niveau de l'acceptation de la physiologie chinoise que se situe la difficulté. La physiologie chinoise est, en effet, une science intégrale de la vie, où tout se raisonne en termes de mouvement, aussi bien mouvement des phénomènes naturels que l'on décrit, que mouvement de thérapie à proposer.

L'anatomie elle-même, est décrite en termes énergétiques, sous forme de champs sur lesquels on peut agir localement ou à distance. De ce fait, les indications topographiques d'intervention dans les textes sont données en fonction de l'acte pratiqué à exercer.

Il est ainsi que les textes traditionnels décrivent les mécanismes qui se passent à l'intérieur du corps au niveau des zones sexuelles, par exemple, le Jing men, selon une topographie qui peut nous donner une précision incertaine, alors que l'acte à opérer sur un méridien particulier sera défini dans ses modalités les plus nuancées.

Il faut d'ailleurs corriger cette fausse appréciation et dire que même les mécanismes physiologiques internes sont exposés avec une subtilité étonnante, mais on ne peut bien la percevoir, qu'en explorant la richesse des idéogrammes et le jeu de leurs oppositions.

⑥ Il y a une difficulté qui semble non pas résulter des malfaçons que nous faisons subir aux doctrines chinoises en les traduisant à l'euro-péenne, mais plutôt réellement liée aux règles de bienséance de la société chinoise ; elle entraîne une certaine pudibonderie dans les exposés qui ont trait à la sphère génitale, avec des interventions de termes qui peuvent tromper sur l'objet auquel ils s'appliquent. Parler de « tige de jade », de « porte de vie », de « ravine de cinabre », de « terrasse yang »... est du domaine du langage fleuri de l'érotique de salon. Il en est de même de l'homosexualité masculine qui est étudiée dans le Toan-hsiao-pien, sous la terminologie des « Actes de la Manche coupée ». Mais les masques employés à parler de la chose génitale peuvent devenir gênants quand ils s'exercent sur l'anatomie ou la physiologie et si l'on ne fait pas les redressements nécessaires dans la compréhension des textes.

II. — LOCALISATION DE LA SOURCE DES ENERGIES REPRODUCTRICES

Ainsi en va-t-il de la convention à parler des organes sexuels reproducteurs SHENG ZHI QI (生殖器) comme liés strictement à l'anatomie du REIN.

① Dans la présentation de certains textes, à leurs niveaux, se manifesterait de façon exclusive l'énergie originelle yuan tchi (yuan qi 原氣).

En fait, cette dernière qui est l'énergie héréditaire postconceptionnelle, est située à hauteur du champ de cinabre inférieur, limité approximativement entre V.C. 3 et V.C. 7. Ces quatre points de VAISSEAU CONCEPTION situés à ce niveau ont d'ailleurs pour nom secondaire Tan Tien (dan tian 丹田) c'est-à-dire « champ de cinabre ». On ne peut localiser avec exactitude l'endroit où est stockée cette énergie. Le Nan King (le classique des difficultés, publié sous les Han) dit que Yuan-Tchi — qu'il nomme « énergie vitale » ancestrale, est située entre l'ombilic qui est la zone du point chenn tsiue (V.C. 8) et les testicules.

② Ce qui est certain, c'est que Yuan Tchi ne peut être circonscrit strictement aux deux reins, comme cela est parfois dit en Occident.

Cette erreur vient, bien entendu, du fait que dans les Sociétés traditionnelles d'autrefois, on ne voulait pas nommer, par pudeur, les zones liées au mystère de la vie, et, quand on parlait d'elles, on les considérait, par conventions, comme appartenant aux reins.

On admettait alors que les testicules constituaient la partie extérieure des reins. Cette façon d'énoncer était une pure convention dont personne n'était dupe. Les reins avaient certes une physiologie dont les attributs étaient un peu différents de ceux que nous leur accordons en médecine occidentale, en particulier leurs fonctions étaient intriquées avec celles de la vessie, et variaient par ailleurs, suivant qu'elles étaient en relation avec le FEU MINISTRE (Maître du Cœur) ou le FEU EMPEREUR (cœur). Le rein, bien qu'en rapport avec la fonction sexuelle par sa relation embryologique avec le tchrong mo, gardait sa spéci-

ficité d'appareil urogénital, sans lien nettement établi, d'ailleurs, avec la fonction surrénalienne.

③ L'énergie du yuan tchi était localisée Ming Men (命門) à hauteur du réchat inférieur, et sa localisation ne correspondait pas aux reins, mais à des endroits anatomiques éloignés, tous régionalement proches les uns des autres, et ayant tous une relation plus ou moins éloignée avec le rôle de yuan tchi dans la transmission des caractères héréditaires.

MING MEN représente le point V.G. 4 situé à l'épineuse de L2.

Mais Ming Men, de plus, désigne encore autrefois, dans les traités chinois d'acupuncture, des lieux anatomiques qui diffèrent de ceux des emplois thérapeutiques auxquels ils sont associés.

1) Parfois, Ming men désigne le rein droit. Dans cette perspective il est en rapport avec le Feu ministre et, par lui, avec l'enracinement de l'hérédité, dans la corporité du sujet.

2) Parfois, il représente le rein gauche dans sa relation avec le Feu Empereur avec les énergies cosmiques du Ciel (Maspero).

3) Ming men représente encore le nombril, considéré comme la porte du destin pour le fœtus puisque c'est par lui qu'arrive l'énergie ancestrale des lignées parentérales d'origine maternelle.

4) Le point V.C. 5 - Che men (shi men 石門)



parfois aussi appelé Ming men. Ce point spond aux trois foyers dont l'énergie, asso- à l'énergie ancestrale fournit la vitalité à s les parties du corps. Il est le point **mo** des foyers et répond particulièrement au ré- ffeur inférieur.

Il y a encore une autre localisation de Ming c'est la région **située entre les deux reins**, a part, et la colonne lombaire, de l'autre (Mas-

De ces variations, ce qu'il faut retenir, c'est les médecins chinois n'ont pas cherché à loca- anatomiquement l'endroit où vient se focaliser an tchi. Ce qu'ils visent dans leurs descriptions, de désigner, non un lieu anatomique, mais lieu où l'énergie vitale générale va travailler niveau de la sphère génitale en symbiose avec ergie originelle **Yuan qi**.

Pour nous résumer, la région où s'accumule **YUAN qi (原氣)** se situe à la hauteur de deuxième lombaire, à l'horizontale de **V. 23** et) (nomenclature S.M.) dans la zone du RE- UFFEUR INFÉRIEUR.

ce niveau, d'ailleurs, cette énergie ne se ve pas seule, elle est accompagnée par une e énergie héréditaire, l'énergie **TSING** (jing) dont la demeure est située à proximité champ de cinabre inférieur **SIA TIAN TIENN** 丹田) (ou xia dan tian).

ces deux énergies sont donc en rapport par les ces topographiques mêmes de leur zone d'ac- avec la région de notre anatomie occidentale

où se trouvent les ovaires et les testicules, quand ils sont ectopiques.

⑤ Mais c'est surtout en fonction de l'anatomie et de la physiologie chinoises qu'il faut considérer cette région, c'est-à-dire dans la perspective d'un lieu à partir duquel agiront ces énergies hérédi- taires.

Ce lieu, nous l'avons défini comme étant celui de **MING MEN (命門)** et c'est de lui que partent, par une racine commune, les trois **méri- diens ancestraux TCHRONG, JEN et TOU MO**.

La traduction des textes, d'ailleurs, donne quant à ces 3 **TUCHI MO**, une précision très importante, pour le sujet que nous traitons dans cette commu- nication.

III. — LE MARIARCAT ET LA SPHERE GENITALE

① Ils disent, en effet, que ces 3 **TCHI MO** partent de l'**utérus**. En fait, si l'on examine bien le sens de l'idéogramme que l'on traduit par utérus, il s'agit de **PAO (BAO) (胞)** qui signifie enve- loppe qui entoure aussi bien les spermatozoïdes que l'ovule.

BAO est donc valable pour l'homme comme pour la femme et il correspond aussi bien au testicule qu'à l'ovaire.

② Cependant, il faut dire qu'en insistant plutôt sur la féminité de la chose, les traducteurs sont conformes à une certaine optique chinoise qui

donne une **place prépondérante à la femme et à la mère.**

A cette égard, rappelons avec VAN GULIK (Vie Sexuelle dans la Chine ancienne - Gallimard) l'importance réelle apportée en Chine au matriarcat, alors qu'en apparence, le patriarcat domine complètement la vie sociale et culturelle.

Le matriarcat serait la forme socio-culturelle de fondement qui aurait précédé les structures patriarcales qui ont semblé, jusqu'à présent aux observateurs, caractériser pleinement la civilisation chinoise.

Ce matriarcat aurait dominé la proto-histoire chinoise. Or, si l'on en croit un auteur qui était au courant de l'histoire qui l'avait précédé, tel que CONFUCIUS, cette période aurait été d'une productivité culturelle exceptionnelle. Tous les efforts de ce grand philosophe avaient d'ailleurs pour but, pour lui, de rendre à sa propre époque, les richesses perdues, de ce passé prestigieux.

Ce serait en particulier à cette époque proto-historique qu'on peut rattacher les origines de l'Acupuncture.

③ Or, dans la tradition de l'Acupuncture on retrouve des traces de cette prépondérance de la mère sur le père, la dénomination, par exemple, par un vocable féminin des organes génitaux externes, qu'on appelle **YIN TING** (le Palais du Yin) (陰廷) (testicules) ou encore **YIN HENG** (陰莖) qui signifie verge, pénis (1).

④ Le YIN, bien sûr, peut rappeler que les organes sont inférieurs, mais il peut surtout rappeler l'accent sur un **fait biologique** qui a été mis en évidence tout récemment, à savoir que chez les mammifères, humains y compris, **les tissus, et ceux du cerveau, commencent par être féminins.** Le sexe de base est d'ailleurs déterminé par le **chromosome X féminin**, secondairement par le chromosome Y masculin.

C'est en fonction de la quantité de chromosomes X qu'on détermine le sexe.

Le chromosome Y mâle est le produit d'un chromosome X qui aurait subi des « dommages au cours des siècles ». (OHNO - Evolution du chromosome Y chez les mammifères - 1969)

Dans ces conditions, et cela a été dernièrement souligné par Stoller (Bisexualité et différenciation des sexes N.R.P. printemps 1973) le **clitoris** ne serait pas un **pénis atrophié**, mais c'est le **pénis qui est un clitoris androgénisé.**

⑤ Il résulte de ces quelques considérations sur les dénominations des organes génitaux qu'il y a un appel à une prédominance de terrain de nature féminine, ne sont peut-être pas fortuites.

Le rôle de la mère « **la mère des 10.000 êtres** » qui secondairement a hérité du privilège biologique de la femme, fait sans doute, selon Van Gulik, la solidité de la société chinoise et serait toujours présent dans les souvenirs de son subconscient.

Le Taoïsme, dans les énoncés duquel nous

es idées directives qui animent la médecine traditionnelle, est une philosophie « fondamentalement orientée vers le matriarcat » (Van Gulik.)

En fonction de ces perspectives sur les fondements biologiques de la structure de l'être humain, on peut dire qu'en apparence, c'est l'homme et le mâle qui commande, et, qu'en fait, c'est la femme qui mène.

Il y aurait, sur le plan sociologique, entre l'apparence et le matriarcat de fond, un rapport **BIAO - LI** qui ferait que le « sexe » réel de la société serait caché, « profond » par rapport au « sexe » apparent « superficiel ».

On nous pense quant à nous, que le **fond biologique de la structure humaine** n'est ni à prédominance masculine, ni à prédominance féminine, mais qu'il est au-delà de ces deux particularismes, qu'il concerne la nature humaine dans sa spécificité propre.

La détermination sexuelle est relativement secondaire à cette nature, et elle fait participer les deux sexes à son édification, par les fonctions de la sphère Génitale.

— FONCTIONS DE LA SPHERE GENITALE

Le but, c'est l'union sexuelle, obtenue par le concours de l'énergie qui sont à l'œuvre au niveau de la sphère génitale (2). Elles aboutissent justement au **plein épanouissement de cette nature humaine, que la modalité en soit féminine ou masculine.**

① Le rapprochement sexuel est à l'image du Ciel et de la Terre. « Le mariage humain est fondamentalement le même que le mariage cosmique. » (Van Gulik.)

② Inversement, la fertilisation de la TERRE par le CIEL est comme la **métaphore de l'union des hommes** : C'est ainsi que depuis des temps immémoriaux, les chinois ont considéré les nuages comme les **ovules de la Terre** et la pluie comme le « **sperme du Ciel** » (Van Gulik - p. 41). Leur conjonction se fait dans les nuits d'orage ; elle rappelle le moment inaugural pour chaque être, qui est celui de sa conception.

La conception ouvre d'ailleurs la voie à une alliance qui dépasse le moment de l'union sexuelle, car elle s'offre à l'action des Energies héréditaires, qui sont dynamisées par des Energies extérieures, à l'œuvre pendant toute la vie. Elles figurent, ainsi, à chacun de ces moments, l'union du Ciel et de la Terre.

Les Energies héréditaires, nous les avons déjà nommées : l'une, c'est l'Energie YUAN (原氣).
l'autre, c'est l'Energie TSING (精氣).

Nous les étudierons en conclusion de cet article, mais nous devons auparavant mieux définir le **but du travail de la sphère génitale**, c'est-à-dire de l'union sexuelle, tel que les chinois l'ont envisagé.

Ce but est essentiellement de faire fructifier les héritages chromosomiques enrichis par les Energies cosmiques des deux lignées constitutives

de l'être humain, en **prolongeant** au maximum du possible, la **durée** de leur incarnation humaine.

a) Ce but est atteint par l'épanouissement de la personnalité, grâce à l'obtention de la **longévité**. Cette obtention se fait au moyen de techniques de la **conservation des « souffles »** (cf. Maspero à ce sujet) dont une des modalités est, pour l'homme, **l'art d'épargner la semence**.

A cet égard, il faut faire deux remarques :

● 1° Obtenir la longévité en gardant la semence **ne suppose, d'aucune façon, que l'homme renonce à la jouissance dans l'acte sexuel**.

La difficulté de la technique consiste, justement, à retenir le **sperme, sans supprimer le plaisir**.

● 2° Pour la partenaire féminine, d'ailleurs, les textes recommandent de **nourrir la « puissance féminine »** en menant l'acte sexuel à la façon habituelle que nous connaissons en Occident.

La différence de technique employée au niveau de la sphère génitale de l'un et l'autre sexe peut laisser supposer que les chinois avaient **connaissance de la différenciation sexuelle, sur le plan des organes internes** ; on sait que la femme a à sa disposition un capital d'ovules limité pendant toute sa vie génésique, qui suivent un cycle immuable indépendant des modalités de la vie sexuelle ; il s'agit donc, pour elle, **de tirer le maximum de bénéfice psycho-organique, à chaque ovulation**.

Pour l'homme, le capital spermatique étant variable en fonction de la demande, il y a prompt intérêt à le ménager.

b) L'acte sexuel amène d'autres bénéfices son accomplissement, en particulier, il **arrête certaines maladies**. Les livres d'érotologie donnent description des affections, aussi bien de l'homme que de la femme, que l'on peut dominer à l'accomplissement d'un acte sexuel bien

c) Bien entendu, la relation génésique a une finalité, comme dans toutes les sociétés, l'acte donne à l'Empire, **des enfants bien constitués** si possible, des mâles.

Dans cette visée, il nécessite l'**accord des énergies** l'harmonie des Energies, accordée à la rythmique universelle du Yin et du Yang.

V. — LES ENERGIES HEREDITAIRES

1. — GENERALITES

Les Energies qui sont au service de la sphère génitale pour atteindre sa réalisation sont les Energies YUAN et TSING.

Ces énergies sont plutôt des **Energies particulières** que des énergies particulières ; conformément à la pensée chinoise elles appartiennent à un **cadre de l'ENERGIE en général**, dont elles ne sont que des modalités en rapport avec les modalités dans l'aventure phylogénétique et ontogénétique de chaque être.

es sont aussi particulières par leur lieu topographique de travail :

us avons vu que c'est la région de **MING MEN**, niveau du **RECHAUFFEUR INFERIEUR**.

qui caractérise une **ENERGIE** en médecine chinoise, c'est la **fonction** qui lui est dévolue dans l'harmonie générale du corps, et les **endroits** où elle peut agir sur elle.

Dans cette optique, le **paramètre** qui différencie ces énergies est leur **apparition** dans l'échelle des temps.

L'énergie **YUAN TCHI** est en effet une énergie qui est considérée comme opératoire à partir de la conception, et pendant toute la vie.

L'énergie **TSING**, au contraire, est opératoire, elle part avant la conception, ce qui veut dire qu'elle est apportée dans les bagages de l'héritage chromosomique des parents, sans être, pour autant, en activité, par le seul fait de son existence.

Pour être active, il faut qu'elle soit relancée par une Energie de même nature qu'elle, mais qui est apportée par voie extérieure, grâce à la nourriture.

La réactivation alimentaire de l'énergie **TSING** ne peut pas se comprendre dans la perspective des processus de l'action catalytique des enzymes.

Ce qui se passe au niveau des Energies **TSING** est probablement un phénomène analogue.

On dit qu'à cause de leurs origines, ces énergies sont :

— l'une, **pré-natale**, mais **post-conceptionnelle**, c'est l'énergie **YUAN** ;

— alors que l'autre est à la fois **pré-natale**, **pré-conceptionnelle**, et **post-natale**.

2. — ENERGIE YUAN 原氣

1) L'énergie **YUAN** peut se transcrire par deux idéogrammes différents :

L'un, qui signifie : tête, principe, origine (元)
— et l'autre qui rappelle une source qui jaillit de la terre, à partir d'une pente abrupte 泉 出 厂

Les deux idéogrammes sont homophones sur le plan du langage parlé.

2) Ils ont tous les deux une indication à nous fournir :

a) C'est d'abord d'être une Energie que nous pourrions appeler **principielle**. Par principe, il s'agit de sa relation avec l'origine phylogénétique de l'espèce.

Bien qu'en activité, seulement à partir de la conception, cette Energie **YUAN** existe déjà au niveau des chromosomes parentaux.

b) C'est, d'autre part, une Energie qui a un rapport avec la TERRE, en tant qu'elle s'oppose au CIEL.

On peut alors voir dans l'idéogramme une allusion à la fonction des TROIS RECHAUFFEURS qui travaillent à l'enracinement des **Energies héréditaires** dans l'intérieur du corps de l'homme : il y a d'ailleurs l'image de trois sources dans les premiers idéogrammes.

3) Comme le donnent les textes traditionnels, l'Energie originelle d'**YUAN TCH'I**, est « **celle qui est en mouvement entre les reins, le fondement des 5 viscères, la racine des 12 Tching, la Porte de l'expiration et de l'inspiration, la source des trois cuisers** ».

● Elle circule ainsi dans toutes les vallées du corps, à la fois avec l'Energie **YONG** dans les mo, et avec l'Energie **WEI** en dehors d'eux ; elle se trouve présente avec toute la valeur de code dont elle est porteuse **dans toutes les cellules du corps**.

● On peut la considérer comme **porteuse du code génétique** tel qu'il apparaît **après la fusion provoquée par le rapprochement des gamètes parentaux au cours de la fécondation**.

● Elle transmet l'hérédité pré-natale, post-conceptionnelle qui apparaît comme un **compromis entre les hérédités possibles qui lui sont présentées lors de la conception**.

Ce compromis est spécifique à chaque individu. Il est dirigé par l'intervention de l'instance psy-

chique liée à l'élément du FEU EMPEREUR qui s'appelle le **CHENN** (cf. Doctr. des Ames tatives).

3. — ENERGIE TSING 精氣

① Son étude étymologique fait ressortir sa nature.

La partie droite du caractère TSING signifie VERT, ou plus particulièrement le « **vert gai** jeunes feuilles » (Wieger).

Elle évoque la naissance par le **vert** (c'est-à-dire la photosynthèse).

Le bénéfice de cette photosynthèse est transmis à l'individu par la nourriture. Cet apport énergétique par l'alimentation est figuré dans l'idéogramme, par 4 graines réparties en fonction des 4 positions cardinales, qui accompagnent l'image précédente. Elles représentent la nourriture dans son action la plus généralisée.

L'Energie TSING représente une énergie conventionnelle amenée à l'être humain, par ce qui est de plus subtil dans les **Energies cosmiques extérieures**.

② Mais l'Energie TSING a une double nature : elle résulte aussi d'un apport parentéral chromosomique :

C'est à ce titre que la demeure de l'Energie TSING (Tsing she 精舍) est à proximité du champ de cinabre inférieur.

X

Cet apport parental a ceci de particulier ne peut être actif que lorsqu'il est mis en présence de l'Energie subtile de l'alimentation.

viennent du Ciel et celles qui viennent de la Terre — alors que l'Energie YUAN était au service des déterminations ontogéniques.

textes traditionnels disent : « Les Energies se s'appuient, pour fleurir, sur les principes d'alimentation solide et liquide. A partir de là, de manière continue, le corps de l'homme se développe progressivement de jour en jour, s'éduque et grandit » (d'après Larre).

Par ce double apport l'Energie TSING mérite bien sa qualification d'énergie vitale, fondamentale, d'énergie subtile, d'énergie essentielle du corps humain : « la vie est le TSING !... »

est en particulier au niveau du RECHAUFFEMENT MOYEN que se fait l'intégration des Energies TSING, alimentaires et chromosomiques.

Notons que l'on réduit parfois la notion d'Energie TSING à celle d'énergie d'essence séminale. Ce que nous en avons dit montre que ce point de vue nous semble trop limité. L'énergie TSING transmet ce qu'il y a de plus subtil, et par là, de plus essentiel, non seulement dans le domaine de la génitalité, mais encore de tous les matériaux dont l'ensemble constitue le corps.

L'Energie TSING apparaît donc bien comme préconceptionnelle par ses apports chromosomiques ; puisque ces derniers restent latents, c'est-à-dire qu'ils conservent leur virtualité, telle qu'elle existe au niveau des géniteurs. (Ces virtualités, rappelez-vous-le, sont brassées à la conception, quand agit de l'Energie YUAN.)

C'est parce qu'elle appartient à ce groupe des énergies qui, en apparence, sont extérieures à la destinée personnelle de chaque individu, que l'énergie TSING peut être considérée comme participant à la cosmogénèse de l'homme, au même titre que les influences saisonnières, les interventions du froid, de la chaleur, de la lumière, du soleil, etc.

Les virtualités conservées au niveau chromosomique ne deviennent actives que lorsqu'elles sont relancées, après la naissance, par l'alimentation.

⑤ Par cet apport de la voie du Ciel, le capital de l'Energie TSING peut se renouveler, alors que celui de l'Energie YUAN ne peut que s'épuiser au long de l'existence.

est en ce sens que les Energies TSING sont dites énergies post-natales.

4. — CIRCUITS DES ENERGIES YUAN ET TSING

Par leurs origines, à la fois chromosomiques, préconceptionnelles et nutritionnelles post-natales, les Energies TSING transmettent les déterminations ontogéniques de l'espèce, à la fois celles qui

A l'intérieur de l'organisme, les deux Energies YUAN et TSING suivent un circuit assez complexe, que nous ne saurions décrire complètement dans le cadre de cette communication.

Disons simplement :

a) Que l'Énergie YUAN, partant du RECHAUFFEUR INFÉRIEUR, passe au RECHAUFFEUR MOYEN et gagne le RECHAUFFEUR SUPÉRIEUR, où elle s'unit à une Énergie TSONG (宗氣) formant alors une nouvelle énergie appelée Énergie TCHEN (zhen qi 真氣).

Cette énergie TSONG est issue elle-même de la conjonction d'énergies venues de la **respiration**, YANG QI (氧氣) et de l'**alimentation**, KOU QI (穀氣).

Le métabolisme de ces différentes énergies se fait par l'intermédiaire d'une formation appelée le

GRAND LO de l'Estomac ou **XU LI** (虛里) dépend du méridien ancestral **TCHRONG M**

b) Le métabolisme de l'Énergie TSING n'a lieu, pour l'**alimentation solide**, le RECHAUFFEUR MOYEN, qui travaille avec le FOIE, le CŒUR, les muscles, et les TCHING KAN (musculo-tendons) et pour l'**alimentation liquide**, le RECHAUFFEUR MOYEN et le RECHAUFFEUR INFÉRIEUR agissent par la RATE et le REIN.

(1) Le sperme appartient au YIN, le YANG étant l'ovule.

(2) Nous employons le terme de « but » dans son sens freudien. But signifie « suppression de l'excitation qui règne à la source d'une pulsion ». (Psychanalyse Laplanche et Pontalis)

陰